

Fragilités urbaines

Sur six numéros, *Intercommunalités* revient sur les études conduites au sein de dix territoires métropolitains par l'équipe de chercheurs de la Plate-forme d'observation des projets et stratégies urbaines (Popsu), un programme de recherche accompagné par les ministères du Logement et de l'Environnement. Ce mois-ci, regards croisés sur les fragilités urbaines.



© KatrinBaumann



Antoine Dulin

Chef de projet Escales solidaires à Habitat et Humanisme Rhône et vice-président du Conseil économique social et environnemental (Cese)

« La métropole crée un risque de perte du lien social »

Association pionnière du mouvement Habitat et Humanisme, Habitat et Humanisme Rhône propose des solutions de logement pour les populations en situation de précarité au cœur de la métropole de Lyon. Antoine Dulin revient sur plusieurs projets portés par l'association, et plus généralement sur la question du logement et des fragilités dans un territoire métropolisé.

En quoi consiste Habitat et Humanisme et quel est le projet porté par cette structure ?

Habitat et Humanisme est une association créée il y a 30 ans, qui, pour répondre à l'exclusion et l'isolement des personnes en difficulté, agit en faveur du logement, de l'insertion et de la recréation de liens sociaux. Par l'intermédiaire des outils de la finance solidaire (foncière) et en mobilisant des logements auprès de propriétaires privés et publics (propriétaire solidaire), elle propose une gamme de logements divers dans des quartiers « équilibrés » : centre d'hébergement d'urgence, foyer de jeunes travailleurs, accueil de migrants, pôle d'habitat collectif avec des lieux de vie collective dans nos immeubles, ou encore appartement géré par l'intermédiation locative au milieu d'autres appartements qui n'appartiennent pas au parc social...

Dans quelle mesure la question du mal-logement prend-elle un sens particulier dans les métropoles ?

Les métropoles sont soumises à des phénomènes de gentrification, notamment dans leurs centres-villes. Les populations les plus fragilisées sont souvent reléguées dans les périphéries. Il est clair depuis de nombreuses années que cette dynamique génère de l'entre-soi, des phénomènes de ghettos, de radicalisation, et plus généralement accroît les fragilités. A Habitat et Humanisme, il nous semble fondamental de garantir la mixité dans les quartiers, qu'elle soit sociale, mais aussi intergéné-

“ Les métropoles sont soumises à de forts phénomènes de gentrification, notamment dans leurs centres-villes ”

rationnelle, de genre... Les appartements que nous gérons par exemple dans le diffus, donc dans des immeubles qui ne font pas partie du parc social, permettent à des personnes en précarité d'accéder à un logement dans des arrondissements cotés de Lyon, ce qui facilite l'accès à tout un ensemble de



Par des lieux d'échanges comme le Bistrot des amis, Habitat et Humanisme encourage la création de lien social entre habitants d'un même quartier. / © Christophe Pouget

services et permet d'être considéré comme un citoyen à part entière. Les villes se transforment aujourd'hui pour accueillir une plus grande mixité sociale, et c'est fondamental. Certes, une métropole ne peut pas vivre sur son hypercentre et les communes de périphérie doivent elles aussi se transformer. À cet égard, favoriser la mixité sans stigmatiser les populations précaires qui s'installent dans le quartier est crucial. C'est tout l'enjeu de la construction du vivre-ensemble dans la cité.

Justement, Habitat et Humanisme porte également un projet destiné à favoriser les échanges et à renforcer le lien social : les Escales solidaires.

Oui en effet. Une autre dimension de la métropolisation, c'est le risque de perte du lien social et de la vie de quartier. Pour lutter contre ce phénomène et rompre avec l'isolement et la solitude, Habitat et Humanisme développe la création d'Escales solidaires, comme des lieux d'ancrage et de proximité dans les quartiers. S'appuyant sur une table d'hôte solidaire comme celle qui existe au *Bistrot des amis* (lieu géré depuis 20 ans et qui propose un repas partagé à 2 euros), les escales solidaires

veulent proposer un lieu ouvert à tous pour favoriser la mixité sociale et le développement de lien social. Notre défi est à la fois d'accompagner nos résidents (4 000 sur la métropole de Lyon) vers l'insertion

“ Favoriser la mixité sans stigmatiser les populations précaires qui s'installent dans le quartier est crucial ”

sociale et professionnelle, mais aussi de faire bouger le regard des habitants du quartier et de faciliter les échanges et les relations. À cet égard, l'implication des bénévoles (500 dans notre association, pour 110 salariés), mais aussi d'autres acteurs, joue un rôle majeur.

Quels sont ces autres acteurs ?

Habitat et Humanisme est un pionnier de l'économie sociale et solidaire. Nous sommes une association, mais notre ambition est de réconcilier l'économique et le social, y compris en accueillant à la fois des acteurs économiques et publics (métropoles, promoteurs, bailleurs, etc.) qui souhaiteraient s'insérer dans le projet. Les Escales solidaires sont portées par Habitat et Humanisme, mais l'objectif est que tout acteur du quartier puisse y trouver sa place.

Nous travaillons par exemple avec des acteurs économiques sur la santé visuelle ou sur des champs de l'insertion. Les Escales doivent être des laboratoires d'innovation. On peut d'ailleurs imaginer que chaque Escale répondra à des besoins différents selon les spécificités du quartier.

La reconnaissance institutionnelle du fait métropolitain par la création de la métropole de Lyon transforme-t-elle le travail mené par Habitat et Humanisme ?

Le passage à un statut institutionnel est à mes yeux une force. Pour une association comme la nôtre, cela signifie un seul interlocuteur. Un regroupement est par exemple en cours entre les centres communaux d'action sociale (CCAS) et les anciennes maisons des solidarités du département du Rhône. Cela donne davantage de lisibilité à la structure. Nous pouvons saluer le travail fait par les agents des deux anciennes collectivités pour s'adapter. Cette nouvelle culture rejaillit sur les autres acteurs et permet aujourd'hui de dépasser certains silos.

Enfin, la métropole témoigne une vraie volonté d'associer les différents acteurs dans la construction des politiques locales. Un schéma métropolitain des solidarités a d'ailleurs été voté dernièrement, et élaboré avec les acteurs locaux. Il en est de même concernant l'habitat et le logement. L'enjeu est important, plusieurs centaines de personnes dorment encore dans la rue chaque soir à Lyon et c'est inacceptable.

“ La création de la métropole est une force. Cela donne davantage de lisibilité ”

À cet égard, il ne faut pas oublier que l'État reste également un acteur majeur de cette politique, et donc un interlocuteur pour notre association.

Propos recueillis par Apolline Prêtre

Marseille : entre ressources et inégalités

Une équipe de chercheurs pluridisciplinaire a analysé, dans le cadre du programme Popsu 2, la question des fragilités dans la métropole de Marseille. Jérôme Dubois, professeur en aménagement et urbanisme à la faculté de droit et de science politique d'Aix-Marseille Université, en présente les grandes conclusions. Il revient sur la construction particulière de ce territoire et le paradoxe qui existe entre un diagnostic « macro » plutôt favorable qui masque de profondes inégalités à l'intérieur de la métropole.

Notre équipe de recherche a travaillé sur la métropole d'Aix-Marseille, avec pour enjeux de caractériser ses atouts et ses fragilités à l'échelle des 93 communes de la nouvelle métropole. Ce territoire est le fruit d'une économie locale particulière et de rapports de force institutionnels : la prise en compte de cette histoire singulière s'avère nécessaire. L'histoire démontre que l'on ne peut parler, pour la métropole marseillaise, d'une métropolisation classique par extension périurbaine progressive, mais d'une composition multipolaire avec une inscription de l'urbanisation discontinue dans l'espace, en raison de l'effet de coupure du relief qui a façonné des identités territoriales distinctes à travers l'histoire. Pour caricaturer : le port de Marseille tourné vers le monde, Aix-en-Provence capitale d'un arrière-pays agricole et les petits villages de pêcheurs sur l'étang de Berre, sans oublier le pays d'Aubagne.

Diversité et complémentarité

Les cartes ont pourtant été rebattues avec les mutations économiques et démographiques du XX^e siècle. En matière économique, ce territoire est marqué par le développement de nouvelles zones en adaptation aux changements économiques globaux, qui expliquent sa physionomie si particulière aujourd'hui. Cette histoire économique a progressivement entraîné la création de cinq espaces géographiques composant la grande région métropolitaine marseillaise : la cuvette marseillaise, la zone urbaine d'Aubagne à l'est, la zone de l'Étang de Berre à l'ouest, Aix et le pays aixois au nord, Salon-de-Provence au nord-est. Paradoxalement, cet éclatement en secteurs de développement constitue aussi une force, même si évidemment tous les bassins d'emploi ne connaissent pas la même dynamique. Il reflète à la fois la diversité, la complémentarité et la richesse du tissu économique local et contribue à expliquer la résilience particulière de la métropole face à la crise économique actuelle. Le rapport OCDE de 2013 sur Marseille soulignait dans une de ses conclusions la dynamique plutôt favorable du territoire par rapport à d'autres métropoles comparables. Les derniers travaux de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise montrent une croissance de l'emploi privé qui, sans égaler celle de Lyon ou Toulouse, est nettement plus forte que la moyenne nationale.

Dans l'ensemble, ça va

D'un point de vue macro, les indicateurs sont donc plutôt encourageants et la métropole dispose de nombreux atouts. Le rapport Popsu souligne cette diversité et l'impossibilité de classer la métropole dans une catégorie en termes de développement économique. En croisant de multiples indicateurs en matière d'emploi métropolitain, de centre de recherche et d'enseignement, de création de richesse ou de brevet, il dresse une comparaison

en demi-teinte de ce grand territoire, mauvais nulle part mais jamais excellent, quel que soit l'indicateur retenu. C'est là

« Ce grand territoire n'est mauvais nulle part mais jamais excellent, quel que soit l'indicateur retenu »

particularité d'une métropole globale que de ne pas s'enfermer dans une spécificité économique, mais d'épouser à l'échelle de près de deux millions d'habitants la complexité de l'économie moderne. Les études peuvent diverger sur la caractérisation des secteurs les plus dynamiques, mais toutes soulignent cette diversité.

L'inventaire des zones d'activités, des lieux d'innovation ou de recherche, voire des bassins industriels montre la richesse de ce que ce territoire peut offrir. Il ne s'agit pas d'en proposer de nouveaux. Les deux défis aujourd'hui posés à la métropole concernent bien plutôt la création de liens – physiques et intellectuels – entre ces différents lieux et la mise en place d'un dispositif de coordination afin d'éviter les concurrences stériles.

« Le défi n'est pas de proposer de nouveaux lieux économiques mais de créer des liens entre eux »

La question des déplacements

Si les spécificités économiques par bassin d'emploi sont devenues difficiles à cerner, leur interconnexion ne fait en revanche aucun doute. Cette fragmentation des bassins d'emploi comme des grands équipements induit de très nombreux déplacements métropolitains en augmentation constante, à la fois en nombre et en distance parcourue.

La question des déplacements est ainsi centrale dans la fragilité métropolitaine.

Elle est aussi un paradoxe. Alors même que la métropole bénéficie d'une connexion de premier ordre à l'ensemble de l'Europe

et à la Méditerranée, en interne elle souffre d'une thrombose quotidienne. La connexion de la métropole au sous-continent et au monde méditerranéen est remarquable. Il s'agit

d'en tirer profit. Le réseau autoroutier est ainsi très bien développé de longue date d'est en ouest et du nord au sud. Vers le nord, les deux gares TGV de la ligne Méditerranée mettent Paris à 3 heures de la métropole. Avec 11,5 millions de voyageurs annuels, elle est la ligne à grande vitesse la plus empruntée de France. L'aéroport Marseille Provence, situé à équidistance d'Aix et de Marseille, connaît également une croissance soutenue. Enfin, sur les rives

de la Méditerranée, le port de Marseille permet d'accueillir trafic voyageur et touristes à proximité du centre-ville. L'enjeu est donc avant tout interne. Le réseau autoroutier est saturé parce qu'il est utilisé par les navetteurs. Les lignes TER sont notoirement insuffisantes. Les grands équipements métropolitains comme les gares TGV, l'aéroport ou le port ne sont pas ou peu desservis par les transports en commun. Si bien reliée au monde, la métropole perd en attractivité faute d'avoir su organiser les déplacements quotidiens.

Inégalités intraterritoriales

C'est peut-être la principale particularité de ce grand territoire. D'un point de vue macro il est plein de ressources. Mais à une échelle plus fine, le constat est différent. La grande étude de l'OCDE de 2013 l'énonce sans détour : « Aix-Marseille est, en effet, l'une des métropoles les plus inégalitaires de France, que ce soit en matière de revenus, d'accès à l'emploi ou d'éducation. Ces inégalités socio-économiques sont très déterminées territorialement et posent des défis considérables pour

la croissance inclusive et soutenable du territoire ».

Une analyse plus poussée démontre que ces inégalités sont présentes à la fois entre les individus, mais aussi entre les territoires. Autrement dit, le territoire métropolitain abrite de véritables poches de pauvreté. Ces disparités se retrouvent en termes d'accès à l'emploi et de taux de chômage : 11 communes de la métropole connaissant des taux de chômage supérieurs à 25 %, voire à 30 % pour les quartiers nord de Marseille. Les évolutions récentes dues à la crise économique laissent entrevoir une augmentation de ces disparités.

Ces inégalités sont également préoccupantes en matière d'éducation. Dans la ville de Marseille, le pourcentage des non-diplômés est de 24 % contre 14 % à Aix-en-Provence.

Cette fragmentation sociale constitue un enjeu fort. L'aire marseillaise reste un ter-

« 11 communes de la métropole connaissant des taux de chômage supérieurs à 25 % »

ritoire à très forte concentration de populations défavorisées, le Pays d'Aix demeure un territoire favorisé et à fort dynamisme économique et l'étang de Berre un territoire d'activités pour des populations très modestes. Les territoires de franges, qu'ils soient urbains ou ruraux, enregistrent une tendance à la hausse des revenus des populations.

Jérôme Dubois – IUAR

POUR ALLER PLUS LOIN... Rapport de recherche du consortium de Marseille téléchargeable sur le site du programme Popsu 2 : www.popsu.archi.fr

« Vers une croissance plus inclusive de la métropole Aix-Marseille : une perspective internationale », rapport de l'OCDE, 2013



La fragmentation sociale de la métropole Aix-Marseille-Provence constitue un enjeu fort pour la construction des politiques publiques locales. / © IStock/Getty Images